

L'ÉCHO DE LA PRESSE

PRIX : Bruxelles et faubourgs
5 centimes le numéro

INTERNATIONALE

JOURNAL QUOTIDIEN

PRIX : Provinces
10 centimes le numéro

Adresser les lettres et communiqués à la Rédaction.
Les annonces et demandes diverses à l'Administration.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
20, rue du Canal, Bruxelles

ANNONCES :
La petite ligne ou l'espace équivalent . . . fr. 0.20
Réclame avant les annonces . . . 0.50
Corps du journal . . . 1.00
Nécrologie . . . 1.00
On traite à forfait.

LA GUERRE

Communiqués des Armées alliées

PARIS, 26 nov. — Communiqué officiel de 3 heures après-midi :
Aucun fait saillant ne s'est produit pendant la journée d'hier.
Dans la région d'Arras, le bombardement de la ville et des environs continue.
L'ennemi a essayé contre le village de Missy-sur-Aisne une attaque qui a échoué avec de sérieuses pertes pour les Allemands.
Nous avons légèrement avancé dans la région à l'ouest de Souain.
Dans les régions montagneuses des Vosges, il est tombé un peu de neige.

SAINT-PÉTERSBOURG, 26 nov. — Communiqué officiel du grand quartier général :
Dans la bataille près de Lodz, qui continue, l'avantage reste de notre côté. Les efforts des Allemands paraissent avoir pour but de faciliter la retraite de leurs armées qui s'étaient avancées dans la direction de Brzezim et qui maintenant, dans des conditions défavorables, se retirent vers Strykow.

Communiqués officiels allemands

BERLIN, 28 nov. — L'annonce de la reprise de Dixmude par les alliés, faite par le *Daily Mail*, est dénuée de tout fondement. Dixmude se trouve, comme avant, en possession allemande.

VIENNE, 28 nov. — Le *Sudslavisches Korrespondenz* annonce de Constantinople :
Enver Pacha a déclaré dans un discours que les armées turques qui opèrent dans la Caucase et en Egypte, ont conduit leur tâche avec de grands résultats. Dans la Caucase, on doit compter sur une avance lente des Turques, à cause des difficultés du terrain et des forts orages d'hiver. Malgré les relations défavorables, les troupes offensives turques ont montré, par une série de résultats importants, leur supériorité. La marche en avant des troupes turques en Egypte, laquelle conquête n'est qu'une question de peu de temps, se développe d'une manière brillante.

CONSTANTINOPLE, 27 nov. — Selon l'*Ikdam*, le consul russe à Tabris a été tué par les Perses. Le massacre des Russes à Tabris a été provoqué par l'empêchement mis par eux aux publications perses à l'arrivée de la nouvelle de la proclamation de la guerre sainte.

CONSTANTINOPLE, 27 nov. — Le *Twawierifkar* dit que la Perse participera à la guerre. Elle attendra encore quelques jours, jusqu'à ce que l'armée est avancée plus loin dans la Caucase, par lequel l'envoi de nouvelles troupes russes en Perse est empêché.

VIENNE, 28 nov. — Du théâtre sud de la guerre, le 25, on annonce officiellement :
De réelles avances sont à marquer depuis hier dans les combats sur le Kolubara. Le centre du front ennemi, une position fortifiée près de Lazarevotich, a été prise d'assaut; nous y avons fait 8 officiers et 1,200 soldats prisonniers et pris 3 canons, 4 chariots de munitions et 3 mitrailleuses. Aussi au sud de Ljig, il nous a été possible de prendre les hauteurs au sud du fleuve du même nom et de faire 800 prisonniers. Les colonnes, avancées de Valjevo vers le sud, sont devant Kosjerici.

LONDRES, 28 nov. — L'Amirauté publie les noms de 14 survivants du bateau de ligne *Bulwark*. Reuter annonce qu'il est certain que la perte du *Bulwark* n'a pas été causée par une attaque de torpilleur. Les autres bateaux se trouvant devant Scheerness ont mis des filets pare-torpilles. Le malheur est arrivé pendant qu'un corps de musique jouait à bord du *Bulwark*.

BORDEAUX, 28 nov. — Les bâtiments ainsi que les ateliers de l'administration des ponts et chaussées, de même que les plans des machines s'y trouvant, ont été détruits par un incendie. Une grande quantité de charbon et d'huile est emmagasinée dans les dépôts voisins. Les dégâts matériels sont très grands.

AMSTERDAM, 28 nov. — Le *Nieuws van den Dag* écrit de Londres :
Quand l'explosion est arrivée à bord du *Bulwark*, la plupart des membres de l'équipage étaient occupés à déjeuner. Les autres navires présents dans le port envoyèrent de suite des barques. Une petite partie de l'équipage avait passé la nuit à terre et retournait

à bord quand l'explosion eut lieu. Ils échappèrent, quoique blessés, à la mort. L'explosion fut si forte que même sur les autres navires les hommes furent projetés à une hauteur de deux mètres, et toute la porcelaine et les verres furent cassés. La cause de l'explosion est encore inconnue.

BERNE, 28 nov. — Le Conseil fédéral a étendu la défense d'exportation sur plusieurs autres articles, comme le cuir, le plomb, le zinc, l'étain, le nickel, l'aluminium, les alliages de ces métaux, les moteurs d'automobiles et la benzine, les parties essentielles d'automobiles et plusieurs produits chimiques.

LE HAVRE, 28 nov. — Le vapeur anglais *Malachite*, de 2,000 tonnes, a été coulé le 26 novembre, pendant la traversée de Liverpool au Havre, par un sous-marin allemand, à quelques milles nord-ouest du Havre. Le capitaine du sous-marin donna à l'équipage du *Malachite* dix minutes pour quitter le bateau. Peu après le vapeur prit feu et le sous-marin disparaissait. L'équipage du *Malachite* a pu se sauver au Havre.

La Saint-Nicolas des Petits

Dans tous les pays, quelles que soient les douleurs et les angoisses de l'heure présente, on songe à fêter les « petits ». Et qu'on soit assuré que ceux qui sont « sur le front », que tous ceux qui regardent la mort en face, avec cranerie, superbement, songent, eux aussi, s'ils ont des « petits », à la fête du grand saint de la jeunesse. Et ils pensent que, peut-être, les chers petits gosses n'auront ni polichinelles ni poupées.

Devançant les désirs de ses nombreux lecteurs et recevant de tous d'excellents conseils et de solides appuis, l'*Echo de la Presse Internationale*, bravant toute difficulté, a ouvert une souscription dans ses colonnes dont le produit sera converti en objets divers, en sucreries et bonbons, pour les enfants pauvres plus que jamais déshérités cette année. Combien de parents, d'ouvriers, de femmes courageuses, sont, en effet, sans ouvrage, sans aucun emploi !

Et, chaque jour, des sommes nous viennent, et des offres de jouets, et des dévouements encore.

Merci à tous !... Nous redoublons donc de zèle, chaque jour, pour intéresser toujours et encore nos lecteurs à cette fête de l'enfance. Que chacun nous envoie son obole, quelques sous, et la « boule de neige » grossira, et tant de joie, dans quelques jours, contrebaleront, pour quelques heures, tant d'affliction !...

Que d'autres, jamais lassés, organisant quelque cérémonie ou fête au profit de l'enfance, nous leur accordons d'emblée aussi, cela va sans dire, notre concours.

Quant aux sommes qui parviendront à l'*Echo de la Presse Internationale*, elles seront remises à M. Jaquemain, échevin de l'instruction publique, qui les répartira, on peut en être certain, au gré de tous les souscripteurs.

Amis lecteurs, un petit sou, s. v. pl., pour les chers petits gosses !... Un peu de joie pour eux !

Montant de la liste précédente . . .	fr. 59.50
Il faut sans cesse penser aux absents . . .	2.00
B. Tervueren . . .	0.50
V. B. . .	1.00

Total = 63.00

Grands souvenirs

C'était en 1812. Napoléon, 1^{er} du nom, était empereur. 445,200 hommes partirent pour la Russie sous son commandement : les Autrichiens sous le prince de Schwarzenberg ; les Westphaliens, Saxons et Polonais sous le roi de Westphalie ; les Bavaurois, Italiens, Français sous le prince Eugène ; les Prussiens, Bavaurois et Polonais sous Macdonald.

L'armée comprenait la vieille garde sous le maréchal Lefèvre et la jeune garde sous le maréchal Mortier. En comptant tout exactement, les 11 corps d'armée comprenaient finalement 562,000 hommes. Leurs chefs étaient Davoust, Oudinot, Ney, Eugène, Poniatowski, Saint-Cyr, Reynier, Junot, Victor, Macdonald et Augerau.

Le czar Alexandre leur opposa 360,000 Russes. Le 17 août, prise de Smolensk ; le 7 septembre, bataille de Borodino ; le 14 septembre, entrée des Français dans Moscou. Peu après, les Français se retirent de Moscou. Au départ de Moscou, la grande armée n'avait plus que 120,000 hommes. Le 9 novembre, retour à Smolensk ; le 26 et 27 novembre, passage de la Bérésina ; le 5 décembre, l'empereur déserte son armée et part de Smorgoni pour Paris, où il arrive le 18.

La Forêt d'Argonne.

La *Kölnische Zeitung* publie une description de la forêt d'Argonne, située au nord-ouest de Verdun et qui constitue aujourd'hui une des principales scènes de l'immense bataille entre la France et l'Allemagne.

Dans la direction du Nord, la forêt a une longueur d'environ trente-huit kilomètres, sa plus grande largeur étant de plus de douze kilomètres. Elle est située sur un terrain ondulé de collines, entre les vallées de l'Aire et de l'Aisne. Presque dans toute son étendue, la forêt se compose de taillis : en ces parages on coupe les troncs au-dessus des racines qu'on laisse en terre et qui donnent naissance à des gerbes de branches qui ne sont coupées à leur tour que lorsqu'elles ont atteint l'épaisseur d'un bras. Les essences les plus communes de ces taillis sont le bouleau et le chêne : à de rares endroits, seulement, on aperçoit les troncs élevés de quelques chênes ou hêtres. Cette terre grasse argileuse semble des plus favorables à la végétation forestière, car de chaque racine coupée on peut voir généralement s'élever de dix à quinze nouveaux troncs, ce qui forme, les dites racines étant très rapprochées les unes des autres, un taillis presque impénétrable. Des plantes rampantes, des fougères et autres plantes sauvages remplissent les moindres vides. Il en résulte une épaisseur de forêt telle que l'œil le plus exercé ne peut rien distinguer à travers le fouillis inextricable de branches, de pousses et de plantes.

A travers les bois courent des routes de dix mètres de large environ. En prévision d'incendies possibles, il a été formé ça et là des clairières d'une largeur de cinq à six mètres; enfin, un peu de tous côtés et dans toutes les directions se perdent des sentiers d'un mètre qui sillonnent l'immense forêt. Un peu partout on trouve des block-houses pour chasseurs, des huttes de charbonniers.

Aucune espèce de retranchement n'y avait été établi avant cette guerre; mais, il est indiscutable que les Français ont compris de façon magistrale la façon dont ils devaient s'y retrancher, à présent, et profitent avec discernement de toutes les innombrables ressources que la nature sauvage y met à leur disposition. Il faut donc remarquer que la forêt s'appuie, du côté sud, sur la place forte de Verdun, tandis que la région attenante à la lisière occidentale s'étend jusqu'au camp de Châlons.

A travers tout ce bois ont été disposées, aujourd'hui, des tranchées, des trappes, des obstacles avec fil de fer barbelé; les clairières et les sentiers sont occupés par des canons ou des mitrailleuses, souvent établies dans la couronne de hauts chênes; surtout les abords d'habitations forestières ou de lock-houses ont été fortement défendus. En abattant les taillis, reliés ensuite par le fil de fer barbelé, il a été possible d'empêcher, au début, toute personne de pénétrer sous bois. D'ailleurs, derrière ces obstacles, se trouvent alors, à trente ou quarante mètres, les tranchées françaises, d'où l'on peut à l'aise fusiller les troupes allemandes qui osent se risquer dans ce dédale.

Avancer dans ces conditions est, assurément, œuvre difficile et ne peut se faire qu'au prix de lourdes pertes.

Il n'y avait pas moyen de prendre d'assaut les Français nichés dans cette région sauvage, la condition essentielle d'un assaut puissant et continu ne pouvant être réalisée. Au surplus, dans ces taillis, les corps à corps étaient quasi impossibles, aussi bien qu'une attaque au fusil ou d'artillerie. Les troupes étaient incapables de reconnaître les positions ennemies, et de haut, l'abondante végétation restait impénétrable à l'œil de l'aviateur. Enfin, il faut faire quelques kilomètres en rase campagne avant d'arriver à la limite de la forêt. On comprend les difficultés de se retrancher contre pareille force avantageuse de l'ennemi.

La croix de fer pour un officier français

Un épisode touchant s'est déroulé après un des derniers et violents combats de nuit près d'Ypres et que les journaux français rapportent suivant le récit d'un soldat : « La nuit se terminait et déjà l'aurore naissant nous permettait de voir où nous avions combattu. Sans aucun doute les Allemands étaient revenus chercher leurs camarades après la bataille. Le terrain était désert ; on ne voyait pas un mort, pas un blessé. Un seul blessé gisait à mi-chemin entre les deux retranchements sous le feu. Nos hommes tiraient toujours, mais personne ne visait le malheureux.

Tout à coup nous vîmes sortir un homme des tranchées allemandes qui se dirigeait vers le blessé dans l'intention de lui porter secours. Une salve l'abattit.

« Cessez le feu ! » commanda soudain notre officier.

Nous obéîmes et nous vîmes soudain, à notre grand étonnement, que l'officier quittait la tranchée. Du côté allemand une balle l'atteignit, mais il se releva brusquement avec un effort incroyable et marcha d'un pas ferme vers les retranchements allemands. Des applaudissements se firent alors entendre des deux côtés et pendant près d'une heure, aucun coup de feu ne fut tiré de côté ni d'autre. Notre officier s'avança jusqu'au blessé, et bien que blessé lui-même, il le souleva, le soutint et le conduisit jusqu'aux tranchées allemandes où il le plaça soigneusement sur un monticule de terre, aussi sûrement que s'il avait été à la maison, et revint près de nous. Mais il ne revint pas sans récompense. Un officier allemand se précipita des retranchements, enleva de sa tunique la croix de fer qu'il portait et l'attacha sur la poitrine de notre héros. Des deux côtés résonnèrent des bravos retentissants. Lentement notre officier revint vers nous, salué par nos applaudissements, et tomba épuisé et sans connaissance dans nos bras. Mais les Allemands nous laisseront le temps de le relever et de lui porter secours. Puis de nouveau le combat acharné recommença...

Le camp d'internement de Königsbrück

Trois quarts d'heure d'automobile à travers les forêts jaunes par l'automne au nord-ouest de Dresde. Alors apparaît la vieille et jolie petite ville de Königsbrück, dont les ruelles étroites ne laissent aucunement deviner que tout près de là il y a une petite France et une petite Russie. Un nouveau camp de baraques très étendu a poussé là au milieu de la lande verte derrière Königsbrück : c'est un des plus grands camps de prisonniers en Allemagne. Plus de 15,000 prisonniers y sont déjà rassemblés, des Français et des Russes, auxquels se joindront bientôt des Anglais.

Les prisonniers n'ont pas à se plaindre. L'air pur souffle tout autour des baraques en bois recouvertes de toits en carton. Le travail y est relativement minime. 3,000 prisonniers environ sont employés chaque jour à la construction de routes, de nouvelles baraques et à d'autres travaux. Les autres ont beaucoup de temps pour suivre le cours de leurs pensées et pour méditer sur leur sort. Ils le font sans tristesse. Au contraire, ils semblent toujours être de bonne humeur. Il y a du va-et-vient et du mouvement ; on se rassemble pour l'appel, pour la distribution du pain, comme si l'on n'avait jamais fait autre chose. Devant les baraques, ils construisent avec des pierres bigarrées, rouges, blanches, grises qui représentent toutes sortes de choses. Avec un peu d'imagination, ils forment un aigle déchiqueté, un chevalier avec sa lance, un bouquet de fleurs. Sans doute ces jeux enfantins des architectes en mosaïque renferment ils aussi quelque réverie à leur patrie absente...

Les Russes et les Français sont séparés, mais il y a aussi un camp commun. En interagissant ensemble tous les prisonniers, on s'était attendu à de meilleurs résultats. Mais la différence de langage les sépare complètement. Bien que ces chers amis vivent ensemble, ils n'ont pas de relations entre eux. Tout un monde semble les séparer. Plus qu'un Ilya, plus d'un Nikolaï voit ici des merveilles. Jusqu'à présent il n'avait eu aucune idée de ce que pouvait être la discipline et la propreté. Bien qu'il doit encore coucher sur la paille, tout autour de lui brille la propreté ; il doit se tenir propre tout comme un soldat allemand. Il y a des conduites d'eau et de la lumière électrique dans toutes les baraques. Quand la température baisse, le chauffage central entre en activité. Bref, toutes sortes de nouveautés pour Ilya et pour Nikolaï !...

Les Français ont pour la plupart été faits prisonniers en Lorraine ; les Russes à Tannenberg. Parmi les Français, on voit des messieurs à barbe grise : leur sort mérite de la pitié. Des professeurs, des avocats, des voyageurs de commerce en temps de paix. Parmi eux, beaucoup d'hommes assez âgés, courbés par le destin, avec des casquettes rapées et sans visières sur le coin de la tête. Mais il y a aussi de jeunes et solides gaillards parmi les chasseurs alpins, des soldats musclés au teint bruni, au visage ardent dans les yeux desquels brille la hardiesse. Ce sont des hommes des garnisons algériennes.

« Les Anglais doivent-ils être aussi bien traités que vous quand ils viendront ? » demandons-nous à l'un d'eux. Il hausse les épaules ; la question l'embarrasse. « Ne sont-ce pas aussi des hommes, finit-il par répondre hésitant. »

Les Russes sont tous des jeunes gens solides et vigoureux. Des rustauds de la campagne, bien carrés, qui restent où on les place. Les Polonais et les Baltes sont les seuls gens instruits parmi eux. A l'un d'eux nous demandâmes s'il ne serait pas préférable que la

CHARBONS

de Charleroi et du Centre. Anthracite, briquettes. Remise en cave par sac et en vrac.

H. DONNAY, 18, rue Ivan Gilkin, SCHAEERBEEK

Pologne devienne allemande. « Je suis de Lodz, répond-il; que ce soit allemand ou russe, cela m'est égal, pourvu que le commerce marche! » Cet homme pense évidemment que le patriotisme n'est pas obligatoire.

Petite Chronique

On annonce du Havre que M. Davignon, ministre des affaires étrangères, aurait donné sa démission.

La nouvelle, si laconique soit elle, ne nous paraît pas invraisemblable; mais, à moins de motif grave, nous doutons pourtant que, donnant donc suite à des intentions qu'il avait manifestées, on le sait, depuis longtemps, à ses amis, M. Davignon ait cru le moment venu de résilier ses hautes fonctions.

Quoi qu'il en soit, nous ne tarderons point à recevoir la confirmation que nous avons demandée. Et peut-être faudra-t-il démentir.

Le baron von der Goltz à Nivelles.

Le baron von der Goltz s'est rendu ces jours-ci à Nivelles, où il a visité une importante firme.

Après s'être enquis de la marche des affaires, le baron von der Goltz s'est, dit-on, intéressé au sort des ouvriers.

La question des passeports.

C'est, pour beaucoup de Bruxellois, une « question brûlante », que la question des passeports. Chaque jour, en effet, ou peu s'en faut, des changements de direction sont signalés, des interdictions sont formulées, et tel qui croyait pouvoir, tel jour, arriver, pour tel itinéraire, à tel endroit, se voit contraint de « laisser ça là »...

Depuis les premiers jours de l'occupation allemande, c'est M. Brassinne, conseiller communal, qui fut chargé du service des passeports à l'hôtel de ville de Bruxelles. Tous ceux qui eurent besoin d'un passeport rendront cet hommage à M. Brassinne que, dans la mesure, toute la mesure de ses moyens, il a réussi à contenir un grand nombre de Bruxellois — et à ne mécontenter qu'une petite minorité.

Tant il est vrai que, surtout en temps de guerre, on ne peut pas contenter tout le monde... et les impatients ou grincheux, qui ne mettent les mains à aucune « pâte ».

L'Œuvre du vêtement

Que ceux qui douteraient encore des grands services que rend l'Œuvre du vêtement se rendent donc au vestiaire de l'Œuvre, 38, rue Edmond de Grimberghes. Là s'accumulent des vêtements qui sont distribués, avec un grand discernement, à ceux dont le foyer a été détruit, dont la famille a été dispersée, et qui, malheureuses épaves, ont échoué — à la suite de quelles tribulations! — dans l'agglomération bruxelloise.

Un moment... Nous conseillons à nos lecteurs de se rendre au vestiaire pour se former une conviction. Il faut, en effet, le plus possible, quand on veut faire le bien, s'entourer de quelques précautions, aller aux pauvres véritables et, sans pitié, pourchasser les faux pauvres, les corsaires de la Charité... Nos lecteurs verront que, si la tâche de ces philanthropes est ardue, ils s'en tirent le mieux du monde.

Et voilà pourquoi nous engageons nos lecteurs à aller, le plus possible, rue Edmond de Grimberghes, les mains pleines...

Il est si doux de faire le bien à bon escient...

Critique française des opérations militaires

Paris, le 26 novembre.

Le général Bonnal écrit dans le *Matin* : « Nous devons encore accorder un délai de quelques semaines à Joffre. Avec l'aide des renforts anglais et de la classe de 1914, et des munitions suffisantes, nous pourrions aller de l'avant. Jusqu'à ce moment, il suffit de garder ses positions. »

Le lieutenant-colonel Rousset, dans la *Liberté*, est d'avis que si la deuxième bataille sur l'Aisne ne paraît pas devoir présenter des conséquences sérieuses, elle peut provisoirement faire prévoir « que les Allemands veulent encore une fois tenter une partie décisive sur la partie du front proche de Paris. »

Le *Figaro* écrit : « Il est peu probable que les Allemands se contentent d'une canonnade; on doit plutôt croire qu'ils veulent ainsi masquer et préparer une offensive plus sérieuse, plus forte. Peut-être l'offensive se fait-elle déjà sur des positions choisies que nous ne connaissons point. Mais nous pouvons être assurés que l'offensive ne surprendra pas le haut commandement français. »

A l'entour de la guerre

— Les secours pour la Belgique. — Voici la déclaration faite mercredi dernier, à la Chambre des Lords, par le sous-secrétaire Abkland, en réponse à une question de lord Rualdsday :

« Le 16 novembre, le gouverneur général de la Belgique, le feldmaréchal von der Goltz, a donné la garantie par écrit aux ambassadeurs des Etats-Unis et de l'Espagne, accrédités à Bruxelles, que les vivres qui seraient introduits en Belgique par les comités de secours ne seraient pas réquisitionnés par l'armée allemande, mais resteraient uniquement à la disposition des comités. Comme suite à cette garantie et sur la requête des Etats-Unis, de la Belgique et de l'Espagne, le gouvernement britannique a pris la résolution de ne pas empêcher en aucune sorte le transport de vivres venant de pays neutres sur des bateaux neutres, adressés aux ambassadeurs des Etats-Unis et de l'Espagne à Bruxelles, ou au consul des Etats-Unis à Rotterdam. »

— Le prix des œufs. — Des récriminations à propos de la hausse des œufs s'entendent de tout côté.

Il est bon de signaler aux autorités communales l'intérêt qu'il y aurait pour les consommateurs à ce que les œufs, qui constituent une alimentation de première nécessité, soient, de même que le pain, la viande et le sel, taxés à un prix de vente maximum.

Nous constatons que le prix auquel les œufs frais et les œufs conservés sont livrés aux acheteurs n'est pas plus élevé qu'en temps normal.

Les premiers sont actuellement vendus 20 et 22 centimes et les seconds 10 et 12 centimes suivant leur poids.

En consultant les mercuriales de l'année dernière à la même époque, on se rend compte qu'à une très minime différence près, les prix étaient les mêmes. Cela est assez surprenant, car, d'après les statistiques officielles, les importations s'élevaient par an à environ 245 millions d'œufs et les exportations à 145 millions, il y a un déficit sur le marché que l'on peut estimer à près de 32 millions d'œufs depuis le début de l'occupation allemande.

Le prix auraient donc dû, pour obéir aux lois de l'offre et de la demande, s'élever au moins au double.

L'administration communale de Gand a fait l'acquisition d'une grande quantité d'œufs. Elle les met à la disposition de la population à raison de 11 francs le cent.

Les œufs peuvent être pris par cinquante à la fois, contre paiement comptant, au bureau de ravitaillement (Halle aux Draps, premier étage), tous les jours non fériés.

— Notre confrère Pangloss, dans le *Quotidien*, a donné aujourd'hui un « billet » qui, quoique exagéré, sans doute, à cause que dans la « haute » beaucoup ont donné des preuves de patriotisme et d'abnégation, mérite cependant la reproduction, car le reproche est applicable à un grand nombre :

Ils allaient au Palais dîner aux frais du Roi-Souverain, ils figuraient dans les cortèges officiels et dans les cérémonies nationales, aux bons endroits.

Ils avaient des places choisies à la table des banquets commémoratifs, au théâtre les soirs de gala, aux revues militaires, aux concours hippique et dans les gouvernements... C'étaient de beaux messieurs chamarrés, sonores, brodés, décorés, envahisseurs.

Ils représentaient le monde officiel et le grand monde, un monde dur aux pauvres gens, un monde dédaigneux.

Ils avaient accaparé la Belgique qu'ils entendaient représenter aux yeux de l'univers.

Ils encombraient les grandes administrations et les fêtes; les journaux citaient leurs noms aux vents de la Renommée. Vous les connaissez aussi bien que moi. Vous les avez croisés comme je les ai croisés.

Vous les avez jugés comme je les ai jugés : encombrants, fats, suffisants.

Où sont-ils à cette heure douloureuse?

Que font-ils?

Pourquoi ont-ils si soudainement et si mystérieusement disparu?

Ils ne sont pas à la guerre, ils ne se battent pas, ils ne font ni le service des tranchées, ni celui de l'ambulance.

On n'entend plus parler d'eux. Leurs hôtels sont vides.

J'ai beau parcourir des listes des blessés, des prisonniers, des membres de la Croix-Rouge, du service de l'alimentation. J'ai beau lire les affiches, les journaux. Je n'y trouve pas leurs noms.

Sont-ils morts?

Ce serait presque à souhaiter.

Ils ne sont pas morts...

Alors, j'imagine qu'il y a deux genres de patriotisme : le patriotisme des égoïstes, des lâches et des vaniteux et le patriotisme des braves gens.

Le premier dîne, parade, pose, fait la roue, accapare les décorations, les honneurs et les bonnes places.

L'autre peine, travaille, se fait bousculer par la police, prend son fusil au premier jour, couche dans les tranchées et se fait casser la figure au nom de la Liberté et de la Patrie.

Il me semble que tout cela n'est ni spécialement juste ni spécialement beau, mais peut-être erré-je et doit-il en être ainsi.

« La modestie, écrivait Goethe, est bonne pour les gueux. »

— La guerre a aplani bien des différences et rapproché nombre de personnes, qui croyaient ne jamais devoir se rencontrer. Les journaux français rapportent à ce propos ce qui suit : Devant la maison du socialiste Jules Guesde, devenu ministre au début de la guerre, on voit stationner souvent une auto conduite par un pioupiou semblable à tous les pioupioux de France. Pas tout à fait cependant, car lorsqu'il a un moment de répit, ce chauffeur ouvre non pas l'*Humanité*, ni même le *Matin*, mais... un bréviaire.

Le petit pioupiou, chauffeur ponctuel du grand anticlérical Jules Guesde, est l'abbé Dupont, vicaire de Saint-Brunon à Bordeaux.

— Nous avons dit, dans un précédent numéro, quel élan de générosité se manifestait, dans les pays scandinaves, pour nos compatriotes réfugiés en Hollande et en d'autres pays.

Notons encore que, lundi, la seule souscription ouverte dans ses colonnes par le *Berlingske Tidende*, un des principaux journaux, de Copenhague, avait atteint la somme de 412,533 couronnes. (La couronne = 100 oer = fr. 1.42.)

Les Belges n'oublieront jamais tant de sympathie « agissante » du petit peuple danois pour leurs compatriotes momentanément exilés.

— L'Amirauté anglaise fait annoncer que de nombreux bateaux allemands, déclarés de bonne prise, seront vendus aux enchères les 1^{er} et 2 décembre. Les bateaux se trouvent dans les ports de Londres, Falmouth, Wick, Fovey, Leith, Boston, où la saisie a été opérée. Ce sont les trois-mâts en acier *Elfe*, *Gerhard*, *Bolivar*, *Johana* et *Erica*; les voiliers en bois *Frido*, *Neptune* et *Théodor*, ainsi que le bateau de pêche *Berlin*.

A l'exception des amateurs de la nationalité d'un des pays alliés, ceux qui appartiennent à des nations neutres peuvent s'en rendre acquéreurs.

— Une bombe a éclaté, mercredi, à Calcutta, dans le bureau de recherches criminelles. Deux inspecteurs ont été grièvement blessés. Les auteurs de l'attentat, en s'en allant, ont jeté une seconde bombe, qui a tué un agent de police et blessé deux autres.

— Presque tous les acteurs du célèbre drame d'Oberammergau, la *Passion*, sont au front, soit comme miliciens, soit comme volontaires. Un d'eux a obtenu la croix de fer de 1^{re} classe et huit celle de 2^e classe.

— Le calme du Roi sous les obus. — Un journal d'Amsterdam raconte l'histoire d'un soldat belge qui a combattu dans les tranchées entre Waelhem et Wavre-Sainte-Catherine :

« Mon beau-frère et moi nous étions dans la tranchée. Entre nous deux se tenait debout un officier de haute taille, sans armes et silencieux. Tout à coup un obus éclata à quelques pas. Mon beau-frère, atteint par un éclat, tombe à mon côté. L'officier lui prend son fusil et se met à tirer à sa place. »

« Puis il quitta la tranchée. Son calme extraordinaire m'avait frappé. Je cessai de faire feu et me tournai vers lui. Il me regarda. C'était le Roi! »

« Combien j'eusse souhaité que mon beau-frère, en tombant, eût appris qui était le grand officier tacticien qui l'avait vu mourir pour la patrie! »

ON DEMANDE de bons courtiers d'annonces. S'adresser : 20, rue du Canal, Bruxelles.

NÉCROLOGIE

Mort du comte Werner de Mérode

Une des figures les plus intéressantes du Sénat belge vient de disparaître : le Comte Werner de Mérode, qui représentait l'arrondissement de Charleroi-Thulin. Il est peu de personnalités qui se soient plus activement employées dans les milieux parlementaires à défendre la cause du service personnel ou qui se soient davantage intéressées au grave problème de la défense nationale.

Le sénateur de Charleroi avait jadis, sous le règne de Léopold II, rempli à la Cour les fonctions de Grand-Maître de la Maison de la Reine Marie-Henriette. Il était le frère du comte Jean de Mérode, actuellement grand-maréchal du Palais et le beau-frère de l'ancien grand-maréchal, comte John d'Oultremont.

Le comte de Mérode était apparenté à quelques grandes familles qui portent les plus beaux noms de l'armorial français : le duc d'Estissac, le comte de Kergolay, le duc de Plaisance, la comtesse de la Rochefoucauld et la comtesse Louis de Ségur.

Les funérailles ont été célébrées à Everberg.

On annonce la mort du grand peintre et graveur animalier Jan Stobbaerts, décédé jeudi à Schaerbeek.

Avec lui disparaît un des maîtres les plus puissants, les plus réalistes de l'école belge contemporaine. Né à Anvers en 1838, il laisse un nombre considérable d'œuvres, dont les principales se trouvent au musée de sa ville natale et au musée de Bruxelles. Bornons-nous à rappeler ses tableaux *Boucherie anversoise*, *La première charriée de foin*, et son eau-forte *Un coin d'étable*.

C'était une nature très personnelle, très indépendante, et la nouvelle de sa mort causera une douloureuse émotion.

Actions d'éclat

Est nommé chevalier de l'Ordre de Léopold II : Le caporal Lecouterier, de la compagnie de mitrailleurs Hotchkiss, de la 3^e brigade mixte, pour avoir fait preuve de courage et d'initiative au combat du 30 septembre 1914, en sauvant sous le feu de l'ennemi les pièces de sa section, après que son officier eût été tué, et avoir contribué en outre à ramener quatre blessés restés dans une région battue par l'ennemi.

NOMINATIONS

Sont nommés officiers auxiliaires :

DANS L'INFANTERIE :

Denis, A., adjudant, 4^e rég. du corps des volontaires ;
Focquet, L., adjudant, id. ;
Culot, J.-B., adjudant, 13^e de ligne ;
Robert, G., 1^{er} sergent-major, id. ;
Marchal, E., id. ;
Gilmet, V., sergent-major, 13^e de ligne ;
Scheirlinckx, 1^{er} sergent, 10^e de ligne ;
Courtonne, G.-J.-M., sergent-maj., 2^e de ligne ;
Naniot, F.-J., sergent, id. ;
Moens, J., sergent, id. ;
Desentans, J., id, id. ;
Van de Cayzele, C.-M.-L., 1^{er} sergent-major, 4^e rég. de ligne ;
Wauters, A.-A.-A., adjudant, id. ;
Denis, H.-C.-J., 1^{er} sergent secrétaire, id. ;
Tondy, adjudant, 1^{er} rég. de grenadiers ;
Meunier, sergent-major, id. ;
Couvreur, id., id. ;
De Neve, sergent, 2^e de ligne ;
Henrard, sergent-major, 10^e de ligne ;
Bruneel, sergent-major, colonne d'ambulance de la 6^e division d'armée ;
Tuerelincx, A.-E., adjudant, 4^e rég. de ligne de forteresse ;
Buets, J.-L., adjudant, 5^e rég. de ligne ;
Alleman, C.-C. ;
Moreels, J., id., id. ;
Boucken, J.-L., sergent-major, 5^e rég. de ligne ;
Piotte, J.-J., id. ;
Delsinne, E., id. ;
Claeys, J., id. ;
Marette, P., id. ;

(A suivre.)

Afin de passer agréablement les soirées en famille, on cherche souvent un livre attachant et, en même temps, instructif. Nous avons la bonne fortune de posséder une cinquantaine de volumes d'un ouvrage très intéressant, intitulé :

Quatre semaines en Norvège

par Ede. VERHOOST, un volume de 400 pages grand format in-8°, illustré de 200 photographies inédites et 3 hors-texte d'après des toiles d'Eugène Plasky, 6 cartes et 2 plans de villes.

On peut se procurer des exemplaires dans nos bureaux, 20, rue du Canal, à Bruxelles, au prix de fr. 1.25, au lieu de fr. 3.50.

Demandes de renseignements

Bauvais Léon, du régiment Reine-Elisabeth (bottes) et violoniste, était le 14 octobre à Ostende. Prière donner nouvelles au bureau du journal.

On dem. nouv. de la famille Delbeke-Dumerij, de Woesten, près Ypres. Ecrire à Marguerite Delbeke, 124, rue Franklin, Bruxelles.

M^{me} Geniets, 20, rue de Ribeaucourt, dem. nouv. de son fils, caporal mitraille. de fort., 6^e de ligne, était à Lierre le 12 octobre.

Familles Scheppers et Marquereucq, de Mons, par M. Stallaert, 59, Catzand, Holland.

MM. Albert et Jean De Leeuw, par M. Stallaert, 59, Catzand Holland.

M. François Haverland, volontaire, par son père Eugène Haverland, Flower Hotel, Queen's street, Southampton

Famille Dominicus, de Neuter, par Jacobus Bollens, Shirie Hill, Sheffield.

Famille Adolphe Thiran, de Charleroi, par M. Jules Thiran, Crawley road, 177, Hosham.

M. Goormachtig Victor, soldat, par son père, M. Louis Goormachtig. Foresthill, South Lodge, South road.

M. André Van den Branden, par M. André De Cat, soldat, Queen's Park, Birchington, Kent.

MM. Meurice Walter, 1^{er} chass. à pied; Pomba 1^{er} grenad. ; Pierlot Jules, volont. ; par M. Pierlot, Marcel, sergent, County Rink, Folkestone.

M. Arthur Léocadie, par sa femme, The Grange, Tabley, near Kersntford, Poste restante.

M^{me} P. Bourgeois et sa fille, par M. P. Bourgeois, surveillant Arsenal Central belge.

Famille Vernaeve, par M. Pierre Vernaeve, sous-officier, Royal Naval Hospital, Plymouth.

Famille Crab, de Rotselaer, par les enfants Crab et M^{me} Cranen, The Square, Chilham, near Canterbury.

M^{me} Emma Timmermans, par son mari M. Léon Lambert, de Oedelem, General Hospital, Beekse Park, Leeds.

M^{me} Camille Galvin venant de Jemappes lez-Mons, (actuellem. 19, rue de la Gouttière, Brux.) dem. nouv. de son mari Camille Galvin qui donnait l'instr. aux volont. du 2^e gren. à Wavre-Ste-Catherine (Ecole des Sœurs). Etait à Wavre-Ste-Catherine le 23 septembre.

M. Bernaert Roodhooft, par M. René Roodhooft, soldat volont. 14^e de lig. blessé. Dane John house, Canterbury.

Liste des soldats belges

envoyés à « Wounded Allies' Relief Committee » aux soins de The First convalescent home, Mainditt court, Abergavenny

Allaerts Alphonse, Bruxelles, 2^e grenad.
Bilhet Rodolphe, Seraing, 5^e de ligne.
Biltris Emile, Tournai, 2^e grenad.
Bonté Louis, Mouscron, 3^e ch. à pied.
Bottequin Léopold, Waelhem, 7^e de ligne.
Brynacht Victor, Herfelingen, 5^e carab.
Coopman Henri, Furnes, 1^{er} de ligne.
Collin Pol., Le Nouvion, France, 13^e de ligne.
Cornet Louis, Leval-Trahegnies, 7^e de ligne.
Dandois Léon, 1^{er} chass. à pied.
Debekker Jacques, Etterbeek, 2^e de ligne.
De Bruyn Jules, Cappellen, 6^e de ligne.
Delmille Achille, Guigniez, 3^e carab.
Detrue André, Saint-Nicolas, Liège, artill.
Ghyselincx Jules, Molenbeek-St-Jean, 2^e carab.
Goosens Franc., Molenbeek-St-Jean, 6^e de lig.
Gérard Gustave, Jemappes, 6^e chass. à pied.
Greer Henri, Braine-le-Château, 9^e de ligne.
Guillaume Oscar, Gand, 2^e carab.
Hamels Jean, Anvers, 8^e de ligne.
Heylen Gustave, Pont-de Loup, 7^e de ligne.
Huylenbroeck Louis, Alost, 1^{er} de ligne.
Laurens J.-B., Vilvorde, 2^e carab.
Lardinois Gaston, Bruxelles, 11^e de lign.
Leman Albert, Estaimpuis, 6^e ch. à pied.
Mertens Julien, Westerloo, 26^e de ligne.
Miller Pierre, Bruxelles, 9^e de ligne.
Moonhoit René, Lapscheure, 4^e de ligne.
Paesschezoone Arthur, Merkem, 3^e de ligne.
Remant Cyrille, Mouscron, génie.
Ryon Victor Louvain, école des pupilles.
Sonnet Louis, Laroché, 3^e lanciers.
Sterckx Jean, Schaerbeek, 1^{er} carab.
Vandemeulebrouck Philém., Courtrai, volont.
Vandesande George, Renaix, 3^e chass. à pied.
Vanneste Julien, Bruges, 24^e de ligne.
Van Moen Arthur, Yseghem, 4^e de ligne.
Van Steenbeck Théophile, Louvain, 6^e de lig.
Verpoorten Georges, Hasselt, 12^e de ligne.
Wattiez César, Fontenoi, 2^e grenad.

Liste des réfugiés

à Folkestone et environs.

Mayer Hector et Fritz, de Bruxelles, Augusta house.
Mélotte Flore, de Remicourt, Wescliff hotel.
Masquelier Oscar, de Loddelmont, Furnley hotel.
Mespelaere Octave, de Bruxelles, 2, Trinity Crescent.
Magnée Walter, de Liège, Moores pension.
Meynaert Maurice, de Bruxelles, 27, Bradstone avenue.
Maxima Zabvia-Louisa, de Faugiers.
Melot Auguste, de Namur, Fernley hotel.
Masson Henri, d'Anvers, 15, Limes road.
Mashot Henri, de Bruxelles, Skelsmerslade the Leas.
Musieke Pauline, Hotel Metropole.
Mergaerts Elisa, d'Aerschot, 132, Guildhall street.
Motte Jean, de Châtelineau, 32, Radnor Park Crescent.
Moons Adolphe et Maria, de Malines, 42 Gardens road.
Moons François, d'Anvers, 42, Gardens road.
Massen Charles, de Brecht, 42, Gardens road.
Mulle Maria, de Warcoing, 7, Longford terrace.
Moreels Suzanne, d'Anvers, 7, Trinity Crescent.
Monton Théophile et Armandine, de Verviers, 22, Albert road.
Marx Joseph., de Limbourg, 3, Marine Parade.
Neve Henri, de Liège, Western terrace, 3.
Nemmans Gaston, de Bruxelles, 10, Marine Crescent.
Delhaye Ida, d'Andenne, Gladstone road, 30.
Spinette Auguste, de Maffes, East Cliff, 27.
Schouten Anna, de Malines, 26, Radnor Park Crescent.
Lagasse Guillaume, de Bruges, Foord road, 15.
Lenoire Jeanne, de Huy, Earsls avenue, 59.
Francq Jules, de Jumet, Waerby Crescent, 37.
Van de Walle Honoré, de Thielt, 9, Gladstone road.
Achten Fréd., de Bruxelles, St John's street.
De Langhe Aug., de Steene, 29, Warrend road.
Arsan Edouard, de Spa, 17, Albert road.
Ketteler Marie, de Bruxelles, Connaught road, 4.
De Knoché Léonie, de Courtrai, 21, Bradstone road.

Spectacles et Concerts

Vlaamsche Volksschouwburg, théâtre des Folles-Bergères, rue des Croisades. — Dimanche en matinée, à 3 h. (heure allemande) et en soirée à 8 heures (heure allemande), et lundi, en soirée à 8 heures (heure allemande), *Robert en Bertrand*, avec, au troisième acte, le *Blokkendans*.

PETITES ANNONCES

TARIF

Les trois lignes (minimum) fr. 0.50
La petite ligne supplémentaire 0.20

DAME se charge de commiss. et lettres pour la Hollande et l'Angleterre. Pr. adresse bur. journ. 21

DAME veuve distinguée sach. couture, des. pl. dame de compgn., gouvern. ou travail chez elle. Prendre adresse bur. du journ. 22

PENS. Dame hon. ayant bel appart. des. en céder une partie meublée av. pens. à pers. âgée mur. Vie de fam. Ecr. A. B. 11, b. journ. 17

J'ACHÈTE le cuivre, le pl., le zinc, l'alum. et pn. d'autos, 183, r. des Tanneurs

ESCOMPTE. PRÊTS sur signature. De 9 h. à midi, 50, rue Scailquin, Saint-Josse-ten-Noode. 18

ANTIQUAIRE de haute réputation cherche capitaliste. Gros intérêt. Aucun risque. Ecr. Biblot, bureau du journal. 19

BLANCHISSER. ELISABETH Berchem-Sainte-Agathe dem. clientèle. On rec. ordres bureau journ., 45, rue Midl, 83, rue Piers. 20

Imprimerie de l'Echo de la Presse Internationale
20, rue du Canal.